

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre Premier. Des Loix dans le rapport qu'elles ont avec les divers
Etres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600



DE L'ESPRIT DES LOIX.

LIVRE PREMIER. DES LOIX EN GÉNÉRAL.

CHAPITRE PREMIER.

Des LOIX dans le rapport qu'elles ont avec les divers Etres.



LES LOIX, dans la signification la plus étendue, sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses, & dans ce sens tous les Etres ont leurs Loix; la Divinité* a ses Loix, le Monde matériel a ses Loix, les Intelligences supérieures à l'Homme ont leurs Loix, les Bêtes ont leurs Loix, l'Homme a ses Loix.

Ceux qui ont dit qu'une fatalité aveugle a produit tous les effets que nous voyons dans le Monde, ont dit une grande absurdité; car quelle plus grande absurdité qu'une fatalité aveugle qui auroit produit des Etres intelligens?

Il y a donc une Raison primitive; & les Loix sont les rapports qui se trouvent entr'elle & les différens Etres, & les rapports de ces divers Etres entr'eux.

Dieu a du rapport avec l'Univers comme Créateur & comme Conservateur; les Loix selon lesquelles il a créé, sont celles selon lesquelles il conserve: il agit selon ces règles parce qu'il les connoit, il les connoit parce qu'il les a faites, il les a faites parce qu'elles ont du rapport avec sa Sagesse & sa Puissance.

* La Loi, dit Plutarque, est la Reine de tous Mottels & Immortels. Au Traité, qu'il est requis qu'un Prince sçait savant.



LIVRE
PREMIER.
Chap. I.

Comme nous voyons que le Monde, formé par le mouvement de la Matière & privé d'intelligence, subsiste toujours, il faut que ses mouvemens ayent des loix invariables; & si l'on pouvoit imaginer un autre Monde, que celui-ci, il auroit des règles constantes, ou il seroit détruit.

Ainsi la Création qui paroît être un acte arbitraire, suppose des règles aussi invariables que la fatalité des Athées. Il seroit absurde de dire que le Créateur sans ces règles pourroit gouverner le Monde, puisque le Monde ne subsisteroit pas sans elles.

Ces règles sont un rapport constamment établi entre un corps mu & un autre corps mu, c'est suivant les rapports de la masse & de la vitesse que tous les mouvemens sont reçus, augmentés, diminués, perdus; chaque diversité est *uniformité*, chaque changement est *constance*.

Les Etres particuliers intelligens peuvent avoir des Loix qu'ils ont faites; mais ils en ont aussi qu'ils n'ont pas faites. Avant qu'il y eût des Etres intelligens, ils étoient possibles; ils avoient donc des rapports possibles, & par conséquent des Loix possibles. Avant qu'il y eût des Loix faites, il y avoit des rapports de Justice possibles. Dire qu'il n'y a rien de juste ni d'injuste que ce qu'ordonnent ou défendent les Loix positives, c'est dire qu'avant qu'on eût tracé le Cercle tous les rayons n'étoient pas égaux.

Il faut donc avouer des rapports d'Equité antérieurs à la Loi positive qui les établit, comme par exemple, que supposé qu'il y eût des Sociétés d'Hommes, il seroit juste de se conformer à leurs Loix; que s'il y avoit des Etres intelligens qui eussent reçu quelque bienfait d'un autre Etre, ils devroient en avoir de la reconnoissance; que si un Etre intelligent avoit créé un Etre intelligent, le créé devroit rester dans la dépendance qu'il a eue dès son origine; qu'un Etre intelligent qui a fait du mal à un Etre intelligent, mérite de recevoir le même mal, & ainsi du reste.

Mais il s'en faut bien que le Monde intelligent soit aussi-bien gouverné que le Monde physique. Car quoique celui-là ait aussi des Loix qui par leur nature sont invariables, il ne les suit pas constamment comme le Monde physique suit les siennes. La raison en est que les Etres particuliers intelligens sont bornés par leur nature, & par conséquent sujets à l'erreur; & d'un autre côté, il est de leur nature qu'ils agissent par eux-mêmes. Ils ne suivent donc pas constamment leurs Loix primitives, & celles même qu'ils se donnent, ils ne les suivent pas toujours.

On ne fait si les Bêtes sont gouvernées par les Loix générales du mouvement ou par une motion particulière. Quoi qu'il en soit, elles n'ont point avec Dieu de rapport plus intime que le reste du Monde matériel; & le sentiment ne leur sert que dans le rapport qu'elles ont entr'elles, ou avec d'autres Etres particuliers, ou avec elles-mêmes.

Par l'attrait du plaisir elles conservent leur Etre particulier, & par le même attrait elles conservent leur Espèce. Elles ont des Loix naturelles, parce qu'elles sont unies par le sentiment; elles n'ont point de Loix positives, parce qu'elles ne sont point unies par la connoissance. Elles ne suivent pourtant pas invariablement leurs Loix naturelles; les Plantes, en qui nous ne remarquons ni connoissance ni sentiment, les suivent mieux.

Les